

LES ENJEUX STRATÉGIQUES DE L'ASIE DU NORD

L'Asie du Nord est le témoin direct de la montée en puissance de la marine chinoise, de la réaffirmation de la présence de la marine japonaise et de l'ascension de la marine coréenne. Cette région est également le théâtre de tensions territoriales et de contestations du droit international. En parallèle, de multiples défis s'imposent, à la fois sur les plans sécuritaire (prolifération nucléaire nord-coréenne) et économique.

LA CHINE, DES AMBITIONS STRATÉGIQUES FORTES

Depuis l'arrivée de Xi Jinping au pouvoir, la stratégie régionale chinoise a pour objectif principal de développer son influence en Asie du Nord. À l'époque de Deng Xiaoping, le pays concentrait ses efforts sur son développement économique et la défense de ses intérêts dans cette zone était reléguée au second plan. Aujourd'hui, la seconde puissance économique mondiale, la politique étrangère chinoise a changé ; elle avance ses pions dans la région et assume pleinement cette quête d'influence en Asie du Nord.

D'ailleurs, la Chine remet en question le terme et le concept d'« Indopacifique » perçu comme une forme d'ingérence occidentale cachant les ambitions américaines. De fait, elle prend position contre l'alliance AUKUS, le Quad et toute forme de renforcement de la coopération entre la Corée du Sud et le Japon, n'hésitant pas à rappeler les différents contentieux territoriaux et mémoriels existant entre les deux pays.

Parallèlement, la Chine et la Russie renforcent leur coopération sur le plan militaire. Les deux puissances partagent une vision commune des États-Unis, perçus comme les principaux fauteurs de troubles dans la région. En dépit de l'invasion de l'Ukraine, la Chine et la Russie continuent leurs exercices militaires conjoints. Dans les années à venir, les deux pays seront amenés à renforcer leur coopération, d'autant que l'armée chinoise n'a encore que peu d'expérience opérationnelle.

Sur le plan économique, l'économie chinoise connaît un net ralentissement consécutif à la crise de la Covid-19. Malgré ses relations difficiles avec la Corée du Sud et les États-Unis, elle maintient des liens étroits avec les deux puissances, notamment sur le plan des technologies. Mais elle veut sortir de cette interdépendance et renforcer sur la scène internationale ses propres ambitions stratégiques, très fortes depuis 10 ans. Pour cela, la Chine se dit prête à payer « le prix fort ».

LA CORÉE DU SUD, UNE STRATÉGIE DE DÉFENSE OPTIMALE

Pour la Corée du Sud, la menace nord-coréenne demeure la préoccupation principale. Les deux pays sont officiellement en guerre depuis 73 ans, malgré l'armistice signé en 1953. 20 millions de sud-coréens restent à la portée des canons et des missiles du Nord, Séoul est en effet situé à 50 km de la frontière entre les deux pays. En parallèle, les deux Corées sont engagées dans

« la guerre du crabe », un conflit maritime intercoréen en mer Jaune qui a lieu autour de la « *Northern Limit Line* », partie maritime occidentale de la frontière intercoréenne, et s'étend également à l'île de Baengnyeong. De nombreux incidents entre les deux pays ont été recensés dans cette zone : tirs de missiles, incursions de drones, tirs d'artillerie. De fait, la stabilité dans la péninsule ne s'améliore pas, d'autant plus que la Corée du Nord a récemment inauguré un sous-marin disposant supposément de missiles nucléaires tactiques.

Face à la menace nord-coréenne, la Corée du Sud opte pour une stratégie de défense optimale ; le budget de son armée avoisine les 2,6% du PIB. Le pays conserve un lien très fort avec les États-Unis (28 500 soldats américains sont stationnés sur le sol sud-coréen). L'escale récente d'un SNLE américain, historique depuis 1980 témoigne de ce lien fort. Les deux pays font par ailleurs régulièrement des exercices navals conjoints créant un signal stratégique fort dans la région, surtout envers la Chine, la Russie et la Corée du Nord. L'objectif principal étant de décourager la Chine dans ses ambitions régionales.



Manœuvres d'accostage du porte-avions *USS Ronald Reagan* dans le port sud-coréen de Busan, le 23 septembre 2022.

© U.S. Navy / 2nd Class Leon Wong

La Corée du Sud entretient malgré tout des relations d'interdépendance avec ses plus proches voisins et doit trouver un équilibre entre d'un côté son alliance avec les États-Unis, le contentieux historique avec le Japon et par ailleurs ses contentieux territoriaux avec la Corée du Nord.

Militairement, la Corée du Sud est caractérisée par son absence de profondeur stratégique, et sa situation dans la région, vis-à-vis des États-Unis et de la Chine. En effet, soucieux de ne pas froisser les États-Unis, les sud-coréens souhaitent maintenir une interdépendance forte mais aspirent parallèlement à devenir de plus en plus indépendants des technologies de pointe, notamment grâce au développement d'un complexe academico-militaro-industriel puissant.

LE JAPON, UN IMPORTANT RÉARMEMENT MILITAIRE

Pendant longtemps, le Japon a été l'acteur économique le plus important dans la région. Aujourd'hui, le pays a conscience de son essoufflement économique et cherche à revêtir une image plus lisse en jouant essentiellement sur son *soft power*.

A partir des années 1990, la défense japonaise se modernise progressivement. La constitution pacifique de 1947 imposée par les États-Unis prohibait une armée nationale et n'autorisait que des « forces d'autodéfense », mais la guerre de Corée de 1950 a eu plus tard pour conséquence la remilitarisation du pays et son développement technologique.

Le premier ministre Shinzo Abe (2006-2007 et 2012-2020) a insufflé une nouvelle stratégie nationale de défense marquée par un réarmement militaire et une hausse du budget consacré à la défense avoisinant 1% du PIB. Le Japon craint en effet directement les agissements de ses voisins chinois, nord-coréens et russes. Cette inquiétude est principalement liée aux activités chinoises en mer de Chine orientale. Dans cette optique, le réarmement japonais concerne 300 avions de combat, une dizaine de bâtiments de surface et repose sur trois piliers : compter sur ses propres forces, renforcer l'alliance nippo-américaine et engager une coopération internationale avec les pays alliés. L'objectif final étant d'afficher le Japon avec un grand nombre de partenaires. Enfin, le Japon concentre ses efforts sur le rehaussement de sa BITD afin de reconquérir une supériorité technologique face aux forces militaires chinoises.

